

Leonhard Müller, Berlin

Le nouveau tic-tac d'Askania

Un certain culot a fait passer Leonard Müller de représentant industriel à premier horloger de Berlin. Par Lothar Schnitzler



Photo: m. a. d. / Askania

Leonard Müller, chef d'Askania: «J'étais un passionné de montres d'aviateurs et je rêvais de sortir des oubliettes une vieille marque dans ce créneau.»

Leonard Müller se sent bien dans cette ville. Pochette rouge sur veston noir, lunettes design ornant un visage d'épicurien, «Berlin nous a tout donné», lance-t-il avec son fort accent du sud de l'Allemagne. «Sans elle, nous ne serions pas en train de nous entretenir d'Askania». C'est que Müller est parvenu à faire revivre cette légendaire marque berlinoise, en devenant chef d'entreprise. Plus de 3000 montres par an, vendues entre 1000 et 3000 euros pièce, sortent de son atelier berlinois pour les quatre coins du monde. On trouve aujourd'hui des garde-temps Askania sur tous les comptoirs importants: Singapour, Hongkong, Mexico-City, etc.

Après un vide de 60 ans, voici que Berlin renoue avec sa production horlogère. Elle le doit à la volonté d'un entrepreneur de 65 ans arrivé de Pforzheim dans la grande capitale il y a dix ans. Pendant près de 20 ans, ce représentant de formation a représenté l'horloger suisse Revue Thommen sur le marché allemand. Depuis les années 1930, cette marque était réputée pour ses chronographes d'aviateurs. Vers la fin

du millénaire, pourtant, l'entreprise connut des difficultés et renonça au commerce des montres de luxe.

Amateur et collectionneur d'horlogerie fine, Müller décida alors de concrétiser son rêve. Et de fonder sa propre marque. L'encombrement du marché en spécialités ne le découragea pas. Au début des années nonante, il existait déjà des montres de criquet, de golf, des montres pour médecins ou pour conducteurs de chars d'assaut. Mais Müller croyait à son étoile: «J'étais passionné de montres d'aviateurs et je rêvais de sortir des oubliettes une vieille marque dans ce créneau.»

Investisseur payé en participation

En cherchant, il finit par tomber sur la défunte maison berlinoise Askania. Fondée il y a 140 ans, celle-ci employait plus de 15 000 personnes en 1930. Elle fabriquait des instruments d'arpentage et de vol, des caméras et des horloges de bord. Bombardée pendant la guerre et affaiblie par des pillages et un démembrement, Askania fut dispersée par la suite entre plusieurs entreprises.

M. Müller a racheté à Siemens les droits de cette marque horlogère «pour une somme raisonnable». Askania est installée aujourd'hui dans l'arrière-cour d'une vieille demeure bourgeoise, à deux pas seulement des locaux de la Bundesallee où elle était jadis chez elle. Sa première opération publicitaire fit voir à Müller qu'il avait mis dans le mille. Il avait présenté des prototypes de montres Askania lors du meeting aérien de 2004 à Berlin, un an avant l'acte de refondation de la marque, et constata un immense intérêt de la part du public.

Askania faillit être un échec avant la vente de la première montre. Leonhard Müller apportait certes la plus grande partie des fonds de démarrage, mais cela ne suffisait pas. Il fit alors preuve d'audace en déclarant à l'agence de publicité berlinoise X-Act, choisie par lui comme investisseur, qu'il ne pourrait la payer que sous forme de participations et non en espèces. «Le premier moment de surprise passé», se souvient le directeur de X-Act Clemens Heilmann, «nous avons trouvé épatante l'idée Müller de doter notre ville d'une manufacture horlogère et avons accepté». Askania compte aujourd'hui 17 actionnaires. L'un d'eux est une société de participation où peuvent entrer de petits déposants à partir d'une mise de 5000 euros.

Avec 20 employés, Askania n'est pourtant pas une manufacture. Elle achète ses pièces, en partie aussi à la Chine. Müller écarte la critique en soulignant que ses produits sont garantis cinq ans – contre les trois ans que consentent généralement même les fabricants de haute horlogerie. A long terme, il souhaite toutefois faire la totalité de ses pièces par son personnel. «Berlin a besoin d'une manufacture horlogère et je ferai tout pour qu'elle en ait une.» ■